Une femme martyre étrangla son mari

Ses juges l'ont acquittée ainsi que son fils qui l'avait aidée

Dans une carrière abandonnée d'Auvers-sur-Oise, vivait misérablement la famille Lenglumé. Lui, tueur de porcs, consacrait la plus grande partie de ses journées à boire et laissait toute la charge du ménage à sa femme. Il ne pouvait souffrir son fils Charles, né avant le mariage.

Plusieurs fois, Mme Lenglumé fut blessée par son mari. Chaque jour, des scènes semblables se produisaient.

Or, au début de février dernier, Lenglumé rentra chez lui ivre-mort. Il s'en prit tout d'abord à sa femme, puis à son fils Charles, mais celui-ci lui donna une forte poussée, projetant son père à terre. A ce moment, la mère Lenglumé s'empara de son mouchoir, et pour être certaine d'être débarrassée de son mari qui la faisait trop souffrir, elle lui serra le cou pendant que son fils Charles lui maintenait les bras pour empêcher son père de se débattre. Lenglumé ne tarda pas à expirer.

C'est pour ce crime que Mme Lenglumé, qui est mère de cinq enfants et qui jouissait, à Auvers-sur-Oise, de toute l'estime des habitants, a comparu hier devant la cour d'assises de Seine-et-Oise, ainsi que son fils Charles, sous l'inculpation de parricide.

Après une émouvante plaidoirie du défenseur de la veuve Lenglumé et de son fils Charles, la cour d'assises est revenue après une courte délibération, avec un verdict d'acquittement en faveur des deux accusés.

La menace de grève des boulangers parisiens

LE MINISTRE VA STATUER

Paris, 17 mai. — Le ministre de l'Agriculture n'était pas encore saisi officiellement, ce matin, de l'ordre du jour voté par les membres adhérents de la Chambre syndicale de la Boulangerie parisienne à l'issue de la réunion qu'ils ont tenue hier et dans lequel, après avoir protesté contre la taxe, les boulangers parisiens menaçaient de faire grève lundi prochain, si l'arrêté préfectoral n'était pas rapporté d'ici là.

Ajoutons que M. Henry Chéron ne connait jusqu'à présent que le recours formé par les boulangers parisiens contre la mesure édictée par le préfet de la Seine.

Le ministre après avoir examiné la question et se référant à une décision du Conseil d'Etat, s'est déclaré compétent et a nommé une Commission dans laquelle est représentée la Chambre syndicale de la boulangerie parisienne.

Cette Commission fournira incessamment son avis motivé au ministre qui statuera en dernier ressort.

UNE PROTESTATION OUVRIERE

Paris, 17 mai.— Le Syndicat des ouvriers boulangers de la Seine communique une note protestant contre l'ordre du jour voté par les patrons boulangers, à l'issue de leur réunion de la salle Wagram et dans lequel ces derniers déclaraient notamment qu'ils mettaient à la disposition de la Préfecture leur boutique, leur matériel et leur personnel.

Le Syndicat déclare que les ouvriers boulangers sont à la disposition de l'administration pour la fabrication du pain indispensable à la population, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'une intervention patronale.

Le Reich reste intraitable dans la question financière

Paris, 17 mai. — On croit savoir que contrairement à ce que l'on avait généralement supposé, les propositions soumises par M. Hermès à la Commission des réparations, n'ont pas été jugées suffisantes.

Les deux points sur lesquels le gouvernement du Reich est le plus intraitable sont la création de 60 milliards d'impôts nouveaux et l'établissement d'un contrôle allié des finances allemandes.

S. M. Hermès persistait dans son attitude il serait difficile de poursuivre les négociations.

Un milliard de francs souscrit en deux heures

Bruxelles, 17 mai. — La Fédération des coopératives pour dommages de guerre, qui avait besoin d'un milliard pour aider les petits sinistrés à reconstruire ou à réparer leur demeure, a lancé un emprunt d'un milliard de francs, portant garantie spéciale de l'Etat belge sous forme d'obligations émises à 5 pour cent.

Cet emprunt a été souscrit en 2 heures

Le temps d'aujourd'hui

PLUVIEUX ET ASSEZ CHAUD

Vents du Sud ouest à ouest assez forts. Ciel couvert avec pluies, devenant très nuageux à éclaircies et averses. Quelques grains. Température assez chaude. Le minimum de température sera d'environ 7°.

L'horrible suicide d'un vieillard de Bondues

Dans notre numéro d'hier, nous relations la tentative de suicide de l'ouvrier tisserand Camile Lisabeth, 71 ans, hameau du Forest, 41, rue du Jambon, qui avait préalablement mis le feu à sa demeure.

Le malheureux, qui avait été transporté en ambulance à l'hôpital Civil de Tourcoing, est décédé, hier soir, à 17 heures, dans d'horribles souffrances.

HONNEUR AU TRAVAIL

DES MEDAILLES A DES OUVRIERS ET EMPLOYES

Le « Journal Officiel » publie un arrêté du ministre du commerce accordant des médailles d'honneur à des ouvriers et employés. Cette promotion tient 112 pages de l'« Officiel » et comporte : 36 médailles de vermeil, pour le Nord; 26, pour le Pas-de-Calais; 1.200 médailles d'argent, pour le Nord; 670, pour le Pas-de-Calais.

MEDAILLES DE VERMEIL. — Nord. — MM. Emile Aglave, à Bruay-sur-l'Escaut; Léon Anselme, à Anzin; Constant Becq, à Loos; Adolphe Bosquart, à Comines; Charles Bottin, à Hazebrouck; Augustin Buisine, à Loos; Mlle Cappelle à La Bassée; MM Joseph Cartigny, à Douchy; Alcide Chrétien, à Douai; Aimé Cool, à Anzin; Ernest Danois, à Maubeuge; Auguste Deflandre, à Roost-Warendin; Henri Degraeve, à Lille; Martial Delettré, à Lille; Nazaire Delsaut, à Denain; Jean-Baptiste Demaury, à Denain; Joachim Deschamps, au Quesnoy; Arthur Dumont, à Anzin; Vincent Dutrieux, à Loos; Aimé Fenain, à Aniche; Henri Frelin, à Lille; Emile Hiroux, à Hautmont; Gustave Lambert, à Anzin; Auguste Leclercq, à Cambrai; Joseph Legrand, à Bruay-sur-l'Escaut; Fortuné Lemaire, à Lille; Louis Alexandre, à Lille; Florent Mangez, à Lille; Charles Manlez, à Lille; Lambert Maquet, à Maubeuge; Jean-Baptiste Marga, à Annappes; Adolphe Mascart, à Quarouble; Edmond Mathieu, à Anzin; René Rémy, à Valenciennes; Jules Robert, à Bougies; Jules Tirlemont, à Loos.

MEDAILLES DE VERMEIL. — *Pas-de-Calais.* — MM. François Bacquet, à Wizernes ; Jules Blezel, à Wizernes ; Mme Bouchart, née Maria Chabé, à Auchy-les-Hesdin ; MM. François Bosse, à Courrières ; Emile Bourgoin, à Boulogne-sur-Mer ; Ernest Cléty, à Wizernes ; Mme Cléty, née Célinie-Marie Merlier, à Wizernes ; MM. Oliver Cuvelier, à Bully ; Alexandre Delay, à Wizernes ; Henri Demaine, à Auchy-les-Hesdin ; Arnould Denèkre, à Wizernes ; Gustave Descamps, à Bully ; Stanislas Douchet, à Outréau ; Mlle Julie Duclot, à Auchy-les-Hesdin ; MM. Pénoni Godart, à Wizernes ; Louis Hardy, à Auchy-les-Hesdin ; Félix Lecigne, à Wizernes ; Adolphe Leuillieux, à Wizernes ; Mme veuve Morel, née Marie Villain, à Boulogne-sur-Mer ; Mlle Clarisse Obert, à Wizernes ; MM. Augustin Opart, à Wizernes ; Francis Pontet, à Boulogne-sur-Mer ; Mme Potier, née Clémence Cardon, à Auchy-les-Hesdin ; M. Fleury Pruvost, à Saint-Omer ; Mlle Hedwige Voisin, à Nœux-les-Mines ; M. Charles Wattiez, à Bruay.

Dernière Heure

La Conférence de Gênes se terminera Vendredi

Les Russes ont accepté d'aller à La Haye

Gênes, 17 mai. — La sous-commission des affaires russes a tenu une deuxième séance ce soir, de 17 heures à 20 heures.

Après un nouvel échange de vues entre les délégués, M. Tchitchérine a déclaré qu'il acceptait, au nom de la Russie, la réunion à La Haye des commissions d'experts.

Demain à 11 heures, la commission n. 1, dite politique, se réunira pour entériner les décisions prises. La question de savoir si les délégués allemands seront admis à cette séance n'a pas encore été résolue.

Vendred matin, à 9 heures, se tiendra la

Vendredi matin, à 9 heures, se tiendra la dernière séance publique de la Conférence.

M. Lloyd George compte quitter Gênes à midi.

La mort de M. Paul Meunier

L'ŒUVRE DE LA JUSTICE

Paris, 17 mai. — La mort de M. Paul Meunier n'aura pas d'influence sur la marche de l'instruction en cours et que dirige M. Cluzel. En effet, si M. Paul Meunier restait inculpé de l'information présente, c'était surtout les faits reprochés à Mme Bernain de Ravisi qui a touché 125.000 francs pendant sa détention à Saint-Lazare, qui faisaient l'objet du supplément d'information actuel ordonné par la chambre des mises en accusation.

Le juge, M. Cluzel, a eu ce soir une conférence avec le procureur de la République au sujet de l'opposition des scellés sur l'appartement de Mme Bernain de Ravisi, rue de Marignan, où est mort M. Paul-Meunier, mais comme les héritiers du défunt ont fait procéder à cette mesure conservatrice, sur l'appartement de M. Paul-Meunier, rue de Freycinet, la mesure envisagée par le parquet a paru inutile.

Le parquet a décidé, par contre, que le juge, M. Cluzel, accompagné du docteur Paul, se rendrait auprès du corps du défunt afin de procéder à sa reconnaissance officielle.

ROUBAIX

REDACTION : 39, rue Pauvrée. Tél. [illegible]
DEPOT CENTRAL : 13, rue du Bassin.

ENTRE BACLEUSES

Une discussion a éclaté avant-hier soir, après la sortie de l'usine Lepoutre, rue de la Redoute, entre deux jeunes ouvrières, dont l'une, Marcelle Depagie, bacleuse, 15 ans et demi, demeurant rue Jacquard, 112, a reçu de son adversaire un coup de pied dans le ventre.

M. le Dr Butruille, mandé par des agents a fait admettre la blessée à l'hôpital de la Fraternité.

Une enquête est ouverte, pour reconstituer les faits et retrouver la jeune coupable.

L'AMOUR DE LA BECANE

M. Albert Cleys, porteur de journaux, demeurant rue Saint-Antoine, 44 bis, cour Pollet-Jonville, 1, a porté plainte contre le nommé Henri Masurel, demeurant rue du Fort, 96, cour Coutbier, qu'il accuse d'avoir conservé une bicyclette qu'il lui avait prêtée.

ELECTIONS CANTONALES

Le dépouillement des votes des réfugiés

Le dépouillement des votes des réfugiés aura lieu aujourd'hui à 14 heures, à l'Hôtel de Ville, salle Pierre de Roubaix.

Les résultats généraux des opérations électorales du 14 mai seront proclamés à l'issue de ce dépouillement.

L'HARMONIE DE LA CROIX-BLEUE DE LA CHAUX-DE-FONDS A ROUBAIX

Visitant nos régions dévastées et après avoir donné un concert dans la salle de la Société des Ingénieurs civils de France, à Paris, cette phalange donnera, de passage à Roubaix, un seul concert à la salle municipale de la rue de l'Hospice, samedi prochain 20 mai, à 20 heures. Musique primée, groupant 70 exécutants et dirigée par un chef de valeur, M. Juilleras, elle nous apporte un programme intéressant. Ajoutons que le concours de M. Opastra, violoniste de talent, lui est assuré pour cette audition : ce sera donc un régal pour tous les amateurs de musique.

Nous ne doutons pas que ces représentants de la Suisse romande, ce vaillant petit peuple qui s'est dépensé sans compter, avec tant de générosité et de dévouement pour nos prisonniers, nos blessés, nos évacués pendant la douloureuse année de guerre, ne reçoivent un accueil chaleureux dans notre ville et que la population roubaisienne saura leur dire combien la reconnaissance pour leur pays est encore vivace dans nos cœurs.

Les prix d'entrée sont fixés à 5 fr., 3 fr. et 1 fr. droits compris. Pour la location, s'adresser à la Maison Jubé, 16, place de la Gare. Piano de la maison Schillic, 3, Grande-Rue, Roubaix.

ACCIDENTS DE TRAVAIL

La Lainière de Roubaix, Pulchérie Duprez, rue Drouot, à Roubaix : 12 jours ; S.A.T.A.I.N. boulevard de Belfort, 76, Detavernier Joseph, rue de la Martelotte, 13, à Wattrelos : 40 jours ; Daesen Henri, rue Franklin, 26, Roubaix, 15 jours ; Chez A. Lepoutre, Gustave Lhorthiois, rue du Duc, à Roubaix : 30 jours ; Chez Léon Planquart et Cie Lamarque Léopold, rue du Collège, 22, à Roubaix, 15 jours ; Imprimerie du Journal de Roubaix, Liénart César, rue St-Antoine, 77, à Roubaix : 40 jours ; Chez Glorieux et Pierrepont, filateurs, Masselus Richard, rue du Blanc Ballot, à Luingne: 14 jours ; Chez Masurel Leclercq et fils, Helbois Blanche, rue des Fleurs, ruelle Wannin, 3 à Wattrelos : 12 jours ; Huileries d'Odessa, Iiegens Charles, rue de l'Espérance, 62, Wattrelos : 12 jours ; Chez Paul Jonville, Pupe Joseph, rue Grétry, 40, Roubaix : 25 jours ; Chez Sion frères, Dujardin Louise, rue de Rome, cour Decuypère, 4, Roubaix : 15 jours ; Brasserie Coopérative, Mons-en-Barœul, Dillies Marie, rue Saint-Georges, 16 bis, Roubaix : 15 jours.

CONSCRITS SOUTIENS DE FAMILLE

Les familles des jeunes gens de la classe 1922, faisant partie du 2e contingent à incorporer qui remplissent actuellement le rôle de soutiens indispensables de famille, sont invitées à se présenter à la mairie, bureau militaire, dans l'ordre ci-après, pour déposer leur demande d'allocation journalière prévue par la loi du 7 août 1913.

Canton Ouest, lundi 2 mai; canton Nord, mardi 23, mercredi 24; canton Est, vendredi 26 et samedi 27 mai, le matin, de 8 à 11 heures; le soir, de 14 à 17 heures.

Se munir, du livret de famille, d'un extrait du rôle des contributions payées par la famille, les certificats de salaire de chacun des membres de la famille, certificat médical, en cas de maladie ou infirmités).

CONCERT D'ETE

La musique municipale, la « Grande Harmonie », devant se rendre le dimanche 11 juin à Schaerbeck-Bruxelles, le concert public qu'elle devait donner à cette date au Parc Barbieux sera avancé et aura lieu dimanche prochain, 21 mai, de 16 h. 30 à 18 h. 30, aux lieu et place de la Fanfare Delattre et de la Cœcilia Roubaisienne.

Ces deux dernières sociétés se produiront au Parc Barbieux, le dimanche 11 juin, en remplacement de la Grande Harmonie.

Ci-après, le programme du concert de la « Grande Harmonie » le 21 mai :

Première partie. — Fantaisie militaire, Clément Broutin ; L'ami de la Maison (ouverture), Grétry ; Roma (prélude du 3e acte) Bizet ; Ouverture de Tannhauser, R. Wagner.

Symphonie en ré mineur, César Franck ; Marche héroïque, C. Saint-Saëns ; Patrie (ballet), E. Paladilhe.

LES VENTES DE LAINES

La seconde journée des ventes de laines à la Bourse du Commerce a été très animée. Le matin, des laines brutes et lavées ont été vendues, par le ministère de M. Parent, les prix en faveur des vendeurs, avec une hausse moyenne de 5 à 7 %.

L'après-midi, le catalogue des déchets a été presque entièrement vendu, aux prix de la veille, avec une légère accentuation de la hausse.

ERA
Margarine aux fruits d'Orient
COMME DU BEURRE
En vente dans toutes les épiceries

LES CONCOURS DU 14 JUILLET

Il est rappelé aux amateurs de déclamation que les concours du 14 juillet prochain, comprendront, outre les divisions habituelles, première, excellence, et honneur, une division mixte de déclamation avec adaptation musicale, ainsi qu'une catégorie spéciale pour les tout petits de 7 à 12 ans.

Tous les amateurs sont invités à se renseigner à la mairie, bureau des archives; ils y trouveront des ouvrages d'auteurs particulièrement recommandés, dans lesquels ils pourront choisir les titres d'œuvres à effet et en rapport avec leurs aptitudes. Le bureau est ouverte tous les jours de 8 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

CONCOURS DU « TIR NATIONAL »

Le concours annuel du « Tir National » de Roubaix, impatiemment attendu par les tireurs de la région du Nord et nos amis les Belges, va s'ouvrir le 4 juin prochain. Il se continuera les 5, 11, 18, 25 juin; 2, 9, 15, 16 et 23 juillet. En outre, le stand sera ouvert aux concurrents tous les samedis après-midi, de 14 à 18 heures, compris entre le 4 juin et le 23 juillet.

Le concours comprendra 4.000 francs de prix en espèces et nature. Il est divisé en cinq catégories et comme suit: A. fusil lebel, à 200 m., aux points; B. id., au centre; C. carabines 6 mm., toutes armes (handicap pour la scolaire) aux points; D. id. au centre; E. catégorie à 200 m. réservée aux adhérents de « La Fraternelle des Combattants Roubaisiens » (gratuit); F., « Challenge Fourgous », objet d'art d'une valeur de 800 fr. disputé entre toutes les sociétés de préparation militaire de Roubaix, Tourcoing, Lannoy et leurs cantons (4 tireurs de 16 à 20 ans par société).

Nul doute qu'un tel programme ne vaille à notre superbe stand des Trois-Ponts la joyeuse animation des concours d'avant-guerre

VACCINATIONS PUBLIQUES

Aujourd'hui jeudi 18 mai, de 10 à 11 heures du matin, séance de vaccinations publiques et gratuites, dans la salle des fêtes, rue de l'Hospice, 9.

ORPHEON DES ANCIENS COMBATTANTS

Ce soir à 15 h. 30, répétition générale des choeurs qui seront chantés aux fêtes d'Haubourdin.

AMICALE TURGOT

La commission informe ses membres que les cours seront à nouveau repris à partir de dimanche 21 courant: éducation physique, sous la direction de M. J. Campens, sergent fourrier; chorégraphie, direction de Mlle Deligny: escrime, direction de M. Froidure; athlétisme, sauts, courses à pied, etc., direction de M. E. Pillaert.

Le stand de tir sera ouverte à partir de 9 heures 30; commissaires, MM. Poulain et Vandenbosch. Les secrétaire et trésorier seront en permanence au siège, à partir de 10 heures.

— Demain, vendredi 19, à 20 heures, réunion de la commission.

Grande Brasserie de la Bourse
VENDREDI 19 MAI, à 9 heures du soir : **GRAND CONCERT CLASSIQUE.** Œuvre du célèbre compositeur Lillois **Edmond LALO.**
9564.

GRANDE HARMONIE

Vendredi 19 mai, à 20 heures, répétition générale pour le concert du 21 mai au Parc Barbieux.

AMICALE DU FLOCON

L'Amicale du Flocon, donnera un grand concert, le mardi 30 mai, à 8 heures du soir, dans la salle du Splendide-Cinéma, rue des Anges. Un programme des mieux choisis a été élaboré grâce au concours de la phalange artistique « Le Club Symphonique » et de la section de Comédie « Floconia », dont la réputation n'est plus à faire.

Les cartes seront mises en vente à l'école à partir de mercredi 17 mai. Pour le concert, les portes seront ouvertes à 7 h. 30.

A LA CAISSE D'EPARGNE

Opérations de la 19e semaine : 874 versements, pour 509.890 fr. ; 252 remboursements, pour 252.474 fr. 79.

ETAT CIVIL

André Tytgat, rue Archimède, 73. — Maurice Noninck, Grande-Rue, cour Couteau, 20. — Georges Malghem, rue Leuze, 55. — Robert Tuncq, rue Labruyère, 36. — Roger Faict, rue Monge, 6.

PUBLICATIONS. — Alfred Vercruyssen, teinturier à Wattrelos et Lucienne De Wasch, soigneuse. — Auguste Delattre, menuisier et Joséphine Rivière, sans profession à Saint-Brès (Gard) — Arthur Durieux, trieur à Wattrelos et Marie Nutte, moulineuse à Wattrelos. — Joseph Vanderperren, rejointoyeur et Bertha Dubois, tricoteuse à Wasquehal. — Lucien Verhaeghe, représentant, et Aline Schneider, sans profession à Tourcoing. — Louis Delbar, rattacheur et Rachel Vandewalle, apprêteuse.

DECES. — Jeanne Lepers, épouse Cuypers, 29 ans, rue Archimède, cour Losfeld, 25. — Charles Vanneste, 11 ans, rue Sébastopol, 77. — Hélène Dépoorter, épouse Delcroix, 31 ans, rue Sébastopol, 43. — Marie Mainin, veuve Meyers, 84 ans, rue Ma Campagne, 2. — Juliette Leman, épouse Tiberghien, 67 ans, rue Barbieux, 35. — Emile Bouckenooghe, 48 ans, rue de l'Alma, 121, fort Wattel, 7. — Victor Verschueren, 40 ans, boulevard de Reims, 48 bis. — Denis Moerman, 1 an, rue d'Alger, 90 bis, cour Millescamps, 7. — Célina Celin, 79 ans, rue Richard-Lenoir, 11. — Louis Dolfe, 90 ans, rue Germain-Pilon, 6. — Victoria Dufaisant, veuve Capette, 63 ans, rue du Moulin, cour Brabant, 7.

TOURCOING

BUREAU : 2, Place de l'Hôtel de Ville
Téléphone : 9,85

NOS MORTS GLORIEUX

Voici les noms des militaires dont les corps seront transportés solennellement de la Gare à la Salle des Hospices, aujourd'hui jeudi, à 10 heures précises.

Boucknooghe Lucien, soldat au 84e R. I ; Debels Augustin, soldat au 91 R. I. ; Devernay Edouard, soldat au 38e R. I. T. ; Dhaese Alphonse, soldat du 94e R. I. T. ; D'Hont Paul, sergent, 322e R. I. ; Leblanc Achille, soldat, 1er R. A. P. ; Malfait Georges, sergent, 84e R. I. ; Morel Florentin, 40e R.I.T.; Richeling Henri, 1er R. A. P. ; Vandekerkhove Albert, 9e R.A.C. ; Adrienssens Auguste, soldat, 12e corps ; Lepers Oscar, soldat, 4e R. C. ; Loquet Alfred, soldat, inf. col.

Agache Pauline, réfugiée ; Bouchery Edith, réfugiée ; Destailleux Ernestine, réfugiée ; Keignaert Jérôme.

DISTINCTION HONORIFIQUE

Le ministre de l'Hygiène, de l'assistance et de la Prévoyance sociales vient d'accorder à M. Deconchy Louis, le distingué et sympathique chef du secrétariat de la mairie de Tourcoing, une médaille de bronze pour sa collaboration dévouée au service de la protection des enfants du premier âge. Nous adressons à M. Deconchy, toutes nos félicitations.

Cycles Léon HOUZET
CONSTRUCTEUR-MECANICIEN
Si vous voulez une *BONNE BICYCLETTE*, n'allez pas plus loin que le BOULEVARD DE L'EGALITE, N° 5.
Réparations et mise à neuf. — Travail soigné.
DEPOSITAIRE DE LA MARQUE LAPIZE.
5048

PUPILLES DE LA NATION

L'Office porte à la connaissance des pupilles âgés de moins de 14 ans, que les demandes d'admission aux places d'enfants de troupe et dans les écoles militaires préparatoires peuvent être adressées avant le 30 mai courant au secrétaire-général de l'Office où tous renseignements leur seront donnés à ce sujet. Les pupilles proposés pour enfants de troupe doivent être âgés de 2 ans au moins et de 13 ans au plus au 1er août 1922. Pour être admis dans une école militaire préparatoire, les candidats doivent être âgés de 13 ans au moins et de 14 ans au plus au 1er août 1922.

L'ECOLE DES APPRENTIS MARINS, établie sur le vaisseaux «Armorique» et «Magellan», en rade de Brest, prépare les enfants à faire leur carrière dans la marine de guerre. L'admission a lieu 2 fois l'an, le 1er avril et le 1er octobre. Les candidats ne doivent avoir moins de 14 ans et 6 mois, ni plus de 15 ans et 11 mois à la date de l'admission.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Général de l'Office, 18, rue Boissy-d'Anglas à Lille.

⁂

Par décret en date du 6 mai 1922, rendu sur la proposition de M. Bérard, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Terquem, maire de Dunkerque, président de la section permanente de l'Office Départemental des Pupilles de la Nation du Nord, est nommé membre du Conseil Supérieur de l'Office National des Pupilles de la Nation.

CHEZ LES TEINTURIERS EN MATIERES

L'Association des teinturiers en matières de Roubaix-Tourcoing, réunie pour examiner une demande d'augmentation de 0 fr. 50 à l'heure, a décidé, à l'unanimité, de maintenir le statuquo en raisons des circonstances économiques.

AUX HALLES

Il a été vendu hier aux Halles centrales : 846 kilos marée pour 828 fr. 90 ; 148 kilos de beurre de 8.50 à 9.50 ; 60 bottes asperges de 2.10 à 2.60 ; 420 kilos de jambon cuit et désossé de 8 à 9 fr.; 180 camembert à 1.40 ; 3.880 œufs de 0.25 à 0.32 ; 2 3kilos de cerises à 3 fr.; 118 fromages de Brie de 1 à 1.05 ; 125 paquets biscuits petit beurre de 0.40 à 0.50 ; 11 kilos de Port-Salut à 3 fr.; 24 kilos Hollande à 7 fr.; 25 bottes de poireaux à 3.25; une caisse de lait non sucré à 57 fr.; 48 boîtes de conserves de haricots au lard à 0.50 ; 20 kilos de carottes vieilles à 1.50.

A LA CAISSE D'EPARGNE

Opérations du 9 au 15 mai 1922 : 712 versements, 472.965 fr.; 225 remboursements, 248.957 fr. 32.

Faites votre CUISINE - au Gaz -
GRAND CHOIX D'APPAREILS en vente et en location, au Magasin, 27 RUE CARNOT. — RAPIDITÉ, PROPRETÉ, ÉCONOMIE. 38.

ETAT CIVIL

Naissances. — Denise Daleux, rue Nationale, 122, rue de Renaix, 91. — Rachel Brunin, rue Nationale, 122. — Jean Mamez, rue du Sergent-Bobillot, 35. — Gérard Catteau, rue de Gand, 426. — Etienne Vandenbulcke, rue du Roitelet, 482. — Georges Vanelslander, rue Fin-de-la-Guerre, 149.

Publications. — Arthur Dumortier, charbonnier, et Marie Bourel, doubleuse. — Henri Wagnon, portraitiste, et Germaine Flament, modiste. — Louis Benoit, employé au chemin de fer, à Paris, et Noémie Rasson, s. p. — Florent Vercruysse, plafonneur, à Mouscron, et Clémentine Dechamps, doubleuse. — Gilles Notelaers, contremaître, et Elise Stichelbaut, employée.

Autour de Roubaix-Tourcoing

WATTRELOS

EN TRAVAILLANT. — A la filature St-Liévin, J.-B., Vanoverbecke, 46 ans, s'est fait une entorse de la cuisse gauche. — A la filature « La Lainière », Joseph Verdoncq 24 ans, rattacheur, a été blessé à la main gauche. M. le docteur Broquet prévoit une incapacité de travail de deux semaines.

AU BUREAU MUNICIPAL DE PLACEMENT GRATUIT. — Ouvrier maçon demande emploi dans usine. Sera libre dans quelques jours. — Ouvriers peintres en bâtiments et apprenti sont demandés pour Wattrelos. S'adresser pour renseignements à la Mairie, bureau de l'Office social .

L'AMITIE FRANCO-BELGE. — Mardi soir, au cours d'une réunion intime dans un café de la Vieille-Place, un groupe de Wattrelosiens a décidé la formation d'une société amicale franco-belge. Le but de la société sera : maintenir et resserrer les liens d'amitiés entre les deux pays et organisation d'excursions en Belgique. Cette société, dont la réussite est assurée, sera constituée incessamment. Nous annoncerons la prochaine réunion

ETAT-CIVIL. — **Naissance.** — Denise Chatelain, rue Sapin-Vert, 17.

Publications. — Désiré Meyer, soldat au 1er groupe d'ouvriers d'aviation et Marthe Nirel, sans profession. — Lucien Wastiaux, professeur et Marie Samaille, sans profession.

Décès. — Yvone Lepoutre, 3 jours, rue Hoste, 42. — Polydore Cottignies, 69 ans, rue du Trou-de-Fouan. — Fidéline Dufermont, épouse Rys, 79 ans, rue du Trou-de-Fouan.

WASQUEHAL

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — A la teinturerie Bayart et Heam, rue de Tourcoing, l'ouvrier Florimond Van Raemdonck, 60 ans, rue de la Mackellerie, 2, à Croix, a été brûlé à la main par de l'eau bouillante. Il en est résulté un abcès de la face dorsale du pouce gauche avec lymphangite nécessitant un repos de 12 jours. Docteur Six. — Le menuisier Henri Lepers, 29 ans, rue des Villas Ouvrières, à Wasquehal, occupé à l'atelier de menuiserie Jules Lepers, a reçu un éclat de bois dans l'œil droit en assemblant une porte. M. le docteur Butin a constaté une plaie de la cornée droite nécessitant un repos de 15 jours.

ETAT CIVIL. — *Naissance.* — Simone Codron, à la Maternité Municipale.

Publications. — Alfred Dubus, teinturier, et Rachel [illegible]atelle, s. p. — Hippolyte Delcourt, employé, et Elvire Vermeersch, couturière. — Joseph Vanderperren, rejointoyeur, et Bertha Dubois, tricoteuse. — Hiloné De Zutter, mécanicien, et Marguerite Delerue, bobineuse.

LYS

TRAVAILLEURS BLESSES. — Charles Peters, 36 ans, surveillant, demeurant à Hem, Petit-Lannoy, occupé chez Bouteiny frères, filateurs, s'est piqué à une ailette de métier à filer en voulant enlever cette dernière. 10 jours de repos. — Henri Manicourt 25 ans, graisseur, demeurant à Templeuve, occupé dans la même usine, s'est blessé à l'index gauche en coupant une courroie : 10 jours de repos. — Henri Rys, 56 ans, homme de peine, demeurant à Hem, Petit-Lannoy, occupé chez veuve Léon Bousseniout et fils, rue Franklin, s'est coupé la main droite en débourrant un métier : huit jours de repos — Meurisse Henri, 55 ans, manœuvre, demeurant à Roubaix, rue Cuvier, occupé au chantier Picavet frères, rue Motte-Bossut, s'est fait une effort en maniant une cuvelle : 12 jours de repos.

ALLOCATIONS. — Les demandes d'allocations journalières aux familles des jeunes gens faisant partie du 2e contingent de la classe 1922, doivent être à déposer à la Mairie (3e bureau), avant le mercredi 24 courant.

SOCIETE SAINT-MEDARD. — La commission administrative informe les membres que le secrétaire se tiendra en permanence le jeudi 25 mai (Jour de l'Ascension), de 10 heures du matin

---

FEUILLETON DU 19 MAI. — N° 1

SANG MAUDIT

par ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

I. — L'Œuvre du Mal

En cette charmante journée d'octobre, les allées du bois de Boulogne étaient sillonnées de promeneurs, bien qu'il fût seulment dix heures du matin.

Le soleil déjà paresseux n'avait qu'à grand-peine écarté le rideau de brumes dont s'enveloppait la terre. Mais alors, ç'avait été un enchantement.

Aux brins d'herbe encore penchés s'irisaient des couleurs du prisme les perles liquides de la rosée ; les rayons de l'astre lumineux dardaient leurs flèches à travers le feuillage humide, la pourpre des vignes vierges resplendissait, plus chaude, plus colorée ; l'odeur sucrée du chèvrefeuille à sa seconde floraison embaumait l'air, et vers l'azur céleste montaient, traversés d'or incandescent, les impalpables fils de la Vierge.

Le printemps est radieux comme la jeunesse en fleur, l'automne est mélancolique, doux et captivant comme le dernier sourire de la femme à son déclin...

L'hiver chenu, ses frimas et ses glaces, son sommeil qui ressemble à la mort des choses n'est point encore là, et pourtant l'on sent, l'on redoute sa venue prochaine...

Alors pour un dernier éclat, pour mourir en beauté, la nature prodigue ses merveilles.

Le long d'un sentier couvert, à l'ombre futaies encore touffues, deux jeunes filles marchaient côte à côte, tendrement enlacées, mêlant les boucles luxuriantes de leur chevelure.

Sous leurs pieds craquaient les feuilles mortes : de temps à autre il en tombait une nouvelle : lentement, elle se détachait de l'arbre, planait incertaine.... puis son vol s'abattait vers la terre.

Parfois aussi, elles s'égaraient, les belles feuilles mortes couleur de rouille, sur les épaules de nos promeneuses solitaires... qui, d'un geste grâcieux, chassaient l'importune.

Celle des deux qui marchait le plus près des arbres était de taille moyenne, encore gracile et menue, car elle ne comptait que dix-sept printemps.

Telle une plante vivace et saine, elle s'épanouissait à la vie. Son teint avait la transparence et l'éclat d'une belle rose rosée. Ses grands yeux du bleu si doux qu'ont les fleurs de lin s'ouvraient ingénus et charmés comme les yeux innocents d'un petit être nouvellement éclos à ce monde... si mauvais.

Elle était blonde, aussi blonde qu'une gerbe d'épis mûrs, elle était exquise et fragile il semblait que le souffle des tempêtes ne dût jamais troubler cette idéale créature, faite uniquement pour sourire et charmer.

Hélas ! le destin est aveugle ; il frappe au hasard , terribles sont ses coups !

La compagne de notre blonde héroïne offrait une grande ressemblance de traits avec celle-ci, bien qu'elle fût aussi brune et pâle que l'autre était rose et dorée.

Un peu plus grande, un peu plus formée ; sa jeune tête déjà mûrie par l'expérience des vingt ans qui venaient de sonner pour elle à l'horloge des siècles elle enveloppait sa compagne d'un geste à la fois aimant et protecteur, et c'est avec, sur ses lèvres fraîches, un doux sourire indulgent qu'elle écoutait les confidences qu'on lui chuchotait à l'oreille.

C'étaient deux sœurs, deux orphelines qui se chérissaient doublement depuis que leurs parents avaient quitté la terre.

L'aînée se nommait Denise, la cadette Marie-Thérèse.

— Allons, allons, faisait Denise, allons, petite sensitive, console-toi, essuie tes larmes...

Est-ce qu'on pleure à ton âge ?

D'un geste furtif, Marie-Thérèse passa sur ses paupières rougies son mouchoir de fine batiste.

Elle soupira longuement, mais ne répondit pas.

— D'ailleurs, poursuivait l'aînée, il est tard et nous devons rentrer. Je suis sûre que Joseph s'impatiente, et que les chevaux aspirent après l'écurie.

Au bout du sentier, en effet, on pouvait voir une victoria très élégante, attelée de deux magnifiques alezans.

Droit comme un I sur son siège, le fouet correctement appuyé contre la cuisse, Joseph puisque Joseph il y a, jetait parfois à la dérobée un regard sur des deux jeunes maîtresses, se demandant si elles ne songeaient point au retour.

— Encore cinq minutes, ma Denise ! supplia la blonde Marie-Thérèse.

Il fait si bon dans ce chemin ! Nous y sommes bien seules, bien tranquilles ; je puis te confier mes chagrins, te répéter pour la centième fois combien mon cœur souffre. sans risquer d'être entendue.

Je serais tellement fâchée si l'oncle Renaud ou la tante Henriette se doutaient de quelque chose.

— Naïve enfant ! Ils ne m'ont rien dit, ni l'un ni l'autre ; toutefois, je pense...

Ils t'aiment de tout leur cœur... tu es triste, sois assurée qu'ils s'en sont aperçus et qu'ils cherchent les causes de ta peine...

Le front de Marie-Thérèse s'empourpra à ces mots.

— Oh ! balbutia l'enfant, puisses-tu te tromper, ma grande, sans quoi, à mon tourment se mêlerait la honte d'être devinée.

Tendrement, Denise resserra l'étreinte de son bras autour de la taille souple.

— Quelle honte y a-t-il à aimer, ma mignonne ?... fit-elle doucement.

Tu es jeune, enthousiaste, ton âme s'éveille, ton cœur s'ouvre... une image s'y est gravée, éternellement, dis-tu..., pourquoi rougir ?

L'amour n'est-il pas le seul bien qui nous soit dévolu, à nous autres femmes ? l'amour et le sacrifice ?...

— Le sacrifice ! répéta, songeuse, la cadette, tandis que ses grands yeux se remplissaient de nouvelles larmes...

C'est justement parce que ma tendresse pour... Richard ne sera jamais payée de retour... que je voudrais... oh ! oui, ardemment, n'avoir que toi pour unique confidente.

— Qu'en sais-tu ? interrompit l'aînée.

Richard peut très bien se mettre à t'adorer quelque jour. Jusqu'à présent, il n'a vu en nous que deux enfants près desquelles il grandit et qu'il affectionne fraternellement.. Vienne une occasion et il ouvrira les yeux... il s'apercevra que la chrysalide est devenue papillon, que tu es belle, que tu es femme enfin....

Attends, ma chérie, attends, espère, tu as le temps pour toi.

— J'attends, Denise ; mais j'attends sans espoir.

— Es-tu vilaine de te faire ainsi des idées, de garder toujours ce visage abattu, ce regard morne... Quelle nature peu faite pour les luttes de la vie !

Tiens, Marie-hé, tu n'as pas pour deux liards d'énergie... et si l'on ne te met pas ton bonheur dans la main, tu seras incapable de le saisir... Qui sait même si, le tenant, tu saurais le garder.

Elle avait prononcé ces mots sur un ton légèrement agacé, si bien que la cadette, en écoutant l'affectueuse mercuriale de sa grande, baissa tristement la tête et se mit à sangloter.

A cette vue, l'énervement factice de Denise tomba brusquement.

Enveloppant la jeune fille de ses bras caressants, elle la pressa sur son cœur, l'embrassa, la consola de son mieux.

Avisant un talus couvert de mousse, elle y entraîna Marie-Thérèse, l'y fit asseoir à ses côtés, puis, avec des délicatesses charmantes, rattacha les beaux cheveux dorés, remit droit le joli canotier de paille bise, essuya d'un main légère le cher visage défait et consterné.

— Là ! là ! méchante, qui se met dans des états pour me causer un grand chagrin !... Comme s'il y avait de quoi ?

Pauvre bijou ! ta faiblesse ingénue est un charme de plus... Je n'ai pas voulu t'adresser un reproche, loin de là... Je constatais... je constatais uniquement... Allons, es-tu calmée ?...

Qu'importe que tu sois sans défense, puisque je suis près de toi et que je te protègerai ? Ne suis-je pas ton aînée ? Ne sommes-nous pas seules en ce monde, ma douce Marie-Thé, et ne faut-il pas que nous nous serrions de toutes nos forces pour empêcher le malheur de nous atteindre ?

Puis, d'abord, tu es si jeune ! L'expérience et la force te viendront avec l'âge !

La cadette ébaucha un sourire.

— Peut-être ? fit-elle ; en tout cas, je suis, quoi qu'il advienne résignée à mon sort.

Ni hier ni demain, l'espérance n'habitera en moi... A quoi bon ?... Ne sais-je pas d'avance que mon amour pour Richard demeurera stérile ? Personne autre qu toi, ma grande, n'en recevra l'aveu... personne, pas même lui...

Que penserait de sa filleule l'oncle Renaud ? Il me croirait capable d'une spéculation odieuse... Il est riche, il donnera à son fils un bel établissement et rêve pour lui, nous le savons, un grand mariage... Je ne veux pas être une entrave à ces magnifiques projets, ajouta-t-elle, non sans une pointe d'amertume.

Tout en parlant, la jeune fille s'était levée; sa sœur l'imita et, lentement, elles se dirigèrent vers la victoria où trônait le majestueux Joseph.

Voyant que Denise ne lui répondait pas, Marie-Thérèse prit ce silence pour un acquiescement à ses paroles ; aussi voulut-elle les appuyer de déclarations nouvelles.

— Plus j'y pense, reprit la pauvre enfant, plus je me sens ridicule et stupide d'avoir été m'éprendre de Richard, le seul homme peut-être auquel je n'eusse jamais dû songer.

A toutes les raisons que je viens de te dire, il s'en joint une nouvelle, la plus puissante.

J'estime que ce serait manquer de reconnaissance envers l'oncle Renaud, à qui nous devons tant... que de vouloir... me faire épouser par son fils.

(A suivre)